

L'ODONTOLOGIE ET LA STOMATOLOGIE EN CHINE

par Pierre HUARD

Professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

I. — ODONTOLOGIE

1. — *Ethnodontologie.* Les mutilations et l'ornementation des dents n'ont eu aucune place dans la culture chinoise. C'est seulement dans les populations non sinisées du Sud que le noircissement (1), l'avulsion et l'aurification des dents (Marco Polo, 1278) ont été pratiquées jadis dans des conditions mal connues.

2. — *Hygiène.* Les cure-dents sont très anciens et de nature très diverse. Ils sont mentionnés dans la monographie de H. Sachs (*Der Zahnstocher und seine Geschichte*, Berlin, 1913, figure 8). Tantôt ils sont en bronze, tantôt ils font partie de troussees de toilette comme celles de l'*American Museum of Natural History* de New York, reproduites par Weinberger (vol. 1, figure 13), tantôt il s'agit de simples lamelles de bambou.

(1) Pour plus de détails voir P. Huard. « *Le noircissement des dents en Asie Orientale et en Indochine.* France Asie 1948.

La brosse à dents paraît être connue depuis la fin du xv^e siècle (1498). La première iconographie (2) appartient à la Chine (Lei Shu San Ts'ai Tu Hui, 1609-1726). Mais elle n'a vraiment pénétré les masses populaires urbaines que vers 1895, voici comment.

Dans la dernière partie du siècle, une fabrication à bon marché était faite au Japon sous contrôle français. Les manches étaient en os et les soies venaient de sangliers, de cochonnets ou de porcs adultes. Les meilleurs étaient fournis par les porcs adultes des pays froids. Du Japon, cette industrie passa en Chine.

L'industrie de la brosse à dents avec manche en os et soies de suidès a été très développée à Changai avant la seconde guerre mondiale. J. Malval (*L'artisanat de la brosse à dents chinoise, Marotte et violons d'Ingres*, 1970) en a donné une étude complète, illustrée d'excellents dessins, juste avant la seconde guerre mondiale.

Certaines préparations avaient pour but de blanchir les dents. Elles étaient à base de gingembre et de musc.

3. — *Pathologie*. Dabry de Thiersant (1826-1898) est un des rares auteurs occidentaux qui donne (3) quelques détails sur l'odontologie chinoise.

Le *Nei-King* contient deux chapitres relatifs aux maladies de la bouche. Le premier décrit les odontalgies (9 sortes); le second traite des maladies des gencives et des dents (4). Les odontalgies

(2) Cette iconographie a été reproduite par Curt Prokauer, (1946) d'après Franz M. Feldhaus (1931). On le retrouve également dans B. W. Weinberger (An introduction to the History of Dentistry, Vol. I, St-Louis. The C.V. Mosby Co 1948, p. 44). Je signale également une référence plus récente aimablement communiquée par M. Ming Wong, chargé de recherches au C.N.R.S. : *Chou Tsung-Ch'i* — Tooth Brush was invented in China. An Ancient record of treatment of subluxation of temporomandibular joint in Traditional Chinese medicine.

Chinese journal of stomatology (en chinois) 1956, Vol. 4, n° 1, pp. 5-6.

(3) *La Médecine chez les Chinois*. Paris 1863, pp. 286, 298.

(4) David, S. K. Dai († 1946) *Dentistry in China. Past and Present*. J. Am. Dent. Ass. 1943, 30 pp. 219-233.

sont attribuées, comme dans d'autres paléo-médecines de l'Eurasie, à des vers imaginaires qu'il faut expulser (5). Mais il y a aussi l'influence du chaud et du froid et la mobilité des dents, conséquence d'une maladie des gencives, saignantes, violettes ou rouges.

Parmi les médicaments utilisés, des animalia excreta et l'urine de jeune garçon étaient recommandées, comme du reste par Fauchard (1728). Citons aussi la racine de grenadier, l'aconit, la rhubarbe, les sels de mercure, le soufre.

Les rapports entre l'odontalgie et l'oreille étaient connus et le méat auditif (6) considéré comme une zone reflexogène utilisable pour calmer les maux de dents au moyen de topiques pilulaires.

Les moxas paraissent peu utilisés de nos jours.

L'acupuncture (7, 8, 9), a été souvent employée. Les classiques piquent les différents méridiens, (poumon, enveloppe du cœur, intestin grêle, côlon et triple réchauffeur) au niveau de l'extrémité angéale des doigts (pouce, médium, auriculaire, index, annulaire).

Deux points sont importants, le *Ho Ku* connu depuis longtemps dans le premier espace interosseux métacarpien. Sa piqûre est efficace dans les odontalgies, les gingivites, les angines, les spasmes pharyngiens, le hoquet et d'autres maladies de la tête et du cou.

(5) B. R. Townend. Babylonian and Assyrian Medical lore with special reference to Dentistry *Dent. Record* 1941, 61 : I. — 2, p. 46-54.

B. R. Townend. Oral magic folk-lore and tradition. *Dent. Mag. and Oral Topics*. 1938.

(6) Lazare Rivière (1589-1655) calmait les rages de dents en appliquant immédiatement en arrière du conduit auditif un tampon d'huile d'amandes amères. Il ne pouvait pas connaître l'auriculo thérapie moderne, mais il supposait que les veines nourricières des dents traversaient l'oreille et qu'en agissant sur elles, on pouvait obtenir un effet analgésique.

(7) Huard (P.) et Wong (M.) Du nouveau en acupuncture. *Concours Médical*, 14-10-1972, pp. 94-41.

(8) Chen (J.Y.P.) Acupuncture in J.R. Quinn. *Medicine and Public Health in the Peoples Republic in China*, Dhew publications. 1972, p. 85.

(9) Wong Ming. L'anesthésie par l'acupuncture. *Andès* 1973, n° 9, pp. 4-16.

Il agit aussi sur certaines douleurs viscérales sous mésocoliques Chang T, *Journal de Médecine traditionnelle du Kang-si*, 1966, nos 3, 4, 5) généralement associé à d'autres points. Il permet d'obtenir plusieurs types d'analgésie de la sphère dentaire (L. Roccia, *Minerva stomatologica*, 1972, n° 3, pp. 106-108).

Le point *Ya T'ung Ling* est une notion récente (Liang Ch'u, *Journal de Médecine Traditionnelle du Kiansi* 1966, n° 7). Il est situé dans le 3^e espace intermétacarpien, entre les têtes du 3^e et du 4^e métacarpien. Sa piqûre permettrait d'obtenir 95 % de bons résultats dans le traitement des odontalgies.

Dans le traitement des caries et des cavités, la Chine a la priorité de la découverte du plombage.

L'amalgame de mercure, dit « pâte d'argent » était employé comme matériel de plombage dentaire dès le VI^e siècle. Il est mentionné dans la Matière Médicale de Sou Kong (659). Li Che-Tchen (Pen Ts'ao Kang mou, 1590) donne la formule de sa préparation : 900 parties d'étain, 100 de mercure, 45 d'argent. On ignore toutefois comment cet amalgame était utilisé. Il portait le nom de « pâte d'argent », et devenait aussi compact que l'argent lui-même (10). Cette technique fut perdue dans la suite et l'avulsion paraît avoir été la seule opération pratique dans les temps modernes.

A la fin de la dynastie Ts'ing, les instruments favoris des arracheurs de dents étaient leurs mains. Ils s'entraînaient à arracher des clous enfoncés dans d'épaisses planches et acquerraient ainsi une habileté manuelle surprenante.

En 1965, la Chine continentale comptait environ 30 000 odontostomatologistes, soit 4 pour 1 000 habitants. Il faut noter que, comme les Soviétiques, les Chinois préfèrent former des stomatologistes que des dentistes et que, en dehors des spécialistes confirmés, la trousse des « médecins nu-pieds » est conçue de façon à ce qu'ils puissent traiter des urgences dentaires.

(10) P. Huard et M. Wong — *La Médecine des Chinois*. Hachette Paris 1967, p. 34.

II. — LA STOMATOLOGIE

La stomatologie chinoise est loin de recouvrir exactement la stomatologie européenne parce qu'elle constitue un terrain commun aux maladies de la bouche, des amygdales et du larynx.

Nous citerons d'abord quelques ouvrages : le Yi Chou Che Eul Tchong (Douze espèces de livres médicaux, compilation du XVIII^e siècle. Mns n° 5151 du fonds chinois de la Bibliothèque Nationale) ; et le Tcheng-Tche T'ou Chou Heou K'o (C. 1822, Mns 5195 du fonds chinois de la Bibliothèque Nationale) donne la discription de 72 maladies de la gorge et du pharyngo larynx.

Nous avons utilisé, dans les pages qui suivent, une brochure populaire contemporaine. Le Quin Jiao Bizhi (11) ne retient pas moins de 72 syndromes dont nous ne pouvons faire un examen détaillé et sur lesquels nous reviendrons.

1. — *Anatomo-Physiologie*. — Pour les Chinois, le diaphragme constitué par le voile du palais, les amygdales et le dos de la langue, constitue une porte (*Guan*) séparant la cavité pharyngée de la cavité buccale et divisée par la luette (ou dard pédonculé) en deux portillons secondaires. Celui de droite (*Hou*) répond à la « barrière » modulant le courant aérien ; celui de gauche (*Yan*) correspond à la « barrière » modulant le transit alimentaire.

2. — *Sémiologie*. — La glossoscopie qui était un élément important de la sémiologie occidentale (Trousseau se disait médecin du pouls et de langue), à la même place en Chine. Nous avons,

(11) L'auteur, M. Qin Bowei a compilé des « Directions secrètes en Laryngologie par l'Ecole de la dynastie « Qin » d'après les travaux les plus anciens de deux auteurs Zhang et Wu.

Ce texte aimablement communiqué par M. Ming Wong au Docteur Albert Husson a été l'objet, par ce dernier, d'une traduction restée inédite. Je le remercie d'avoir bien voulu me la communiquer.

depuis longtemps (12) attiré l'attention sur le Yi Chou Che Eul Tchong, dont nous avons reproduit 36 schémas. Si l'on se souvient de la théorie des ouvertures suivant laquelle tout organe profond est en rapport avec un orifice superficiel (lui-même point d'osmose entre le Macrocosme et le Microcosme), on se souviendra des « dépendances » de la bouche. Son milieu et sa base dépendent du cœur et sa périphérie de la rate.

La luette dépend de l'estomac, comme la gencive supérieure tandis que l'inférieure dépend de la rate. Plus systématiques encore, les Japonais ont divisé la langue en secteurs dont chacun correspond à son organe.

Parmi les signes fonctionnels, retenons la dysphonie et la dysphagie, la dyspnée, l'aphonie et le spasme pharyngo-œsophagien ainsi que le trismus. Ils imposent la notion d'urgence. Parmi les syndromes, l'angine, les inflammations, abcès et tumeurs de la langue, la macroglossie, les abcès sous-maxillaires et jugaux, le noma, l'inflammation et la nécrose des gencives ; les luxations temporo-maxillaires ; les plaies pharyngo-cervicales ; les becs de lièvre, les cancers labiaux et les corps étrangers de la gorge et du tube digestif, sont notés.

3. — *Les indications thérapeutiques* visent à rendre la santé en rétablissant l'harmonie des organes perturbés : poumons, estomac, cœur, rate, diaphragme. Des actions locales contre le trismus, l'aphonie, l'anorexie et la dyspnée sont également envisagées.

La thérapeutique est très variée.

Les médications peuvent être données soit par os ; soit sous forme de topiques en applications locales ; soit sous forme de poudres insufflées loco dolenti par un tube ou sous forme de solutions, badigeonnées à l'aide d'une plume d'oiseau.

(12) P. Huard. Quelques aspects de la doctrine classique de la médecine chinoise. *Biologie Médicale*. Numéro hors série, juin 1957, figures 17 à 22, pp. LVII à LXIII.

Voici la composition d'une poudre topique très employée dans les angines diphthériques :

Perles fines pluvérisées finement	15,44 g
Sédiment urinaire de jeunes enfants préparé	11,18 g
Bézoard de bœuf ou de singe	5,86 g
Rhizome de coptis pulvérisé	15,44 g
Charbon végétal provenant de prunes	
Ecume d'indigo	7,72 g
Bornéol pulvérisé	
Racine de réglisse pulvérisée	3,86 g
Borax calciné pulvérisé	3,86 g
Cinabre natif pulvérisé	11,58 g
Acétate de cuivre pulvérisé	1,93 g

On peut supprimer sans inconvénients le sédiment urinaire préparé et l'écume d'indigo.

On dispose une petite quantité de poudre à une des extrémités d'un tuyau fait en papier, et on l'insuffle doucement sur la partie malade. Chez les enfants de mauvaise composition, le médecin enfonce, jusqu'à la hauteur des amygdales, une sorte de canon métallique qui facilite les manœuvres.

Cette recette a été indiquée à la *Gazette des Hôpitaux* (c. 1897) par un médecin hollandais exerçant en Indonésie, avant la diffusion de la sérothérapie antidiphthérique. Il en était très satisfait. L'implantation se faisait, soit par voie nasale, soit par voie buccale. Elle était utilisée par les médecins hollandais de Batavia (A. Boddart Vorderman).

Voici d'autres formules : Bouillon des six ingrédients ; poudre des huit génies ; poudre de l'axe de Jade ; médicament efficace des dix-huit ingrédients ; pilules de *Rhemania* associée au gypse et à la corne de rhinocéros ; bouillon des Trois Jaunes ; bouillon des Quatre Matières ; pilules des Huit Ingrédients, etc...

On oublie trop souvent la thérapeutique chirurgicale (13).

Les Annales de la dynastie des Ts'in orientaux (317-420) rapportent la cure chirurgicale d'un bec de lièvre, cure suivie de succès chez un fonctionnaire nommé Wei Yang-Ki, mort entre 420 et 423 (Hhoo Boo-Chai). Cette opération paraît tomber dans l'oubli d'où elle est tirée par Wang K'ent'ang (1608).

Teou Han-King (c. 1569) incise les angines suppurées, et cautérise les cancers labiaux.

Tch'en Che-Kong (1657) sait réduire les luxations des mâchoires et enlever les corps étrangers de la gorge et du tube digestif. Il suture les plaies pharyngo-cervicales au fil d'argent.

Les fractures de la mandibule, étaient appareillées par un lattis de bambou.

(13) P. Huard et M. Wong — La Médecine Chinoise à travers les siècles. Dacosta, Paris 1959, pp.